

Terrorisme, Mondialisation et changements structurels**Alger, 26/28 octobre 2002***Les actes du colloque international sur le terrorisme**Le précédent algérien***Tome 2 : Genèse****Editions ANEP, Alger 2003****p. 79-91**

La nouvelle nature du terrorisme s'inscrit dans le basculement global du monde après la fin des blocks et l'effondrement de l'Union soviétique. L'absence d'ordre international, la dérégulation économique, le déficit démocratique de nombreux Etats, la montée de frustrations de tous ordres aggravée par la permanence de situations d'injustice, ont fait croître la haine envers les Etats-Unis, notamment, mais aussi les Etats défendant un ensemble de valeurs communes ou, mieux, n'adhérant pas aux leurs. Le monde arabo-musulman a subi de plein fouet cette déstabilisation globale. De celle-ci sont apparus des groupes terroristes qui faute d'avoir pu prendre le pouvoir sur une base nationale (en Algérie, notamment, mais aussi en Tunisie, en Egypte et ailleurs) comme l'ont montré Olivier Roy et Gilles Kepel, ont déplacé la lutte dans une dimension transnationale dont les attentats du 11 septembre 2001 ont été l'expression la plus ultime. Il s'agit donc d'essayer de comprendre les éléments constitutifs de ce nouveau terrorisme et d'en dégager les tendances.

Les facteurs d'ordre sociologique

Depuis une dizaine d'années, on est sorti de la logique des groupes structurés à revendication explicite et politique pour voir apparaître une nouvelle génération de combattants mondialistes issus des écoles d'Afghanistan et de la frontière pakistanaise aux mots d'ordres génériques et universel et, donc, flou. Ces terroristes formés par la guerre contre l'Union soviétique s'appuient désormais sur certains jeunes immigrés

dans les sociétés occidentales, déboussolés et en quête d'identité qui voient dans le combat total pour l'Islam radical une forme d'absolu.

La globalisation et la « totalité » du message terroriste nouveau supprime le message ancien (politique, celui là) que véhiculait l'attentat entre l'Etat et le terroriste. Celui-ci peut donc frapper de façon massive puisqu'il n'attend pas une réponse tangible de l'adversaire (restitution de prisonniers, indépendance, rançon, etc.). « Le *chouada* », le martyr, le suicide programmé des auteurs renforce ce sentiment d'une volonté inébranlable. Il s'agit donc, (que les gouvernements l'appellent comme ils veulent), d'une guerre sans merci qui a été déclarée par un groupe de personnes déterminé à tout ce qui ne coïncide pas à leurs valeurs. Cette situation fait éclater les limites conceptuelles entre la notion de terrorisme et de guerre.

Le changement s'exerce aussi dans l'ordre sociologique. Les nouveaux terroristes, militants de l'islam radical se recrutent désormais dans les universités scientifiques et techniques du monde arabo-musulman. On est sorti de l'attentat sommaire pour aller vers celui de la sophistication conceptuelle. On ira peut-être plus tard dans celui de la sophistication technique. Cette conjonction entre un niveau intellectuel de premier plan, une volonté sans faille et le choix du sacrifice rend ces hommes et ces groupes extrêmement dangereux.

La structure même des nouveaux groupes terroristes s'est organisée dans l'espace de la mondialisation. Ces groupes sont autonomes et flexibles, l'organisation est évolutive et fluide. Le rattachement à l'organisation centrale « Al Qaida » est ténu et relève davantage d'une autoproclamation que d'un recrutement structuré et hiérarchisé. C'est pour cela que nous avons employé les termes d'origine commerciale de « franchise » et « d'enseigne » pour Al Qaida, très largement repris par la presse dès après le 11 septembre, pour faire comprendre pour faire comprendre cette nouvelle nature de l'organisation terroriste.

Il faut donc mettre en exergue l'insertion de ces groupes dans la mondialisation et l'exploitation de celle-ci à son profit. Cette insertion se fait à deux niveaux : D'une part, par la connexion des groupes disparates qui se composent, se recomposent et communiquent par l'usage sophistiqué de l'internet et de la toile mondiale ; d'autre part, l'exploitation des failles de la globalisation financière en valorisant leur trésor de guerre¹ sur les places financières off shore et les paradis fiscaux. Ceci renvoie à l'organisation d'une véritable coopération internationale et, à la fin de l'hypocrisie des Etats vis-à-vis des avantages ou supposés tels de la permanence de ces zones de non-droit à la surface de la planète.

Le facteur « mondialisation » : La modification des rapports de force internationaux et ses effets

Au regard de la littérature un certain nombre d'éléments apparaissent prééminents dans la recomposition des rapports de force mondiaux :

- espace ouvert « décontrôlé » : le monde « mondialisé » depuis la fin de l'Union soviétique et la dérégulation financière et des services ;
 - rapports de force organisés autour des questions touchant à l'économie (démographie, finance, industrie, technologie, etc.) ;
 - acteurs « en creux » combattant le nouveau système pour diverses raisons : anti-mondialisation, anti-Etats-Unis, anti-valeurs occidentales, anti-tout !, etc. ;
- acteurs : Etats, entreprises et acteurs internationaux institutionnels (FMI, Banque Mondiale, OMC) ou non gouvernementaux et « analystes symboliques », pour

¹ Constitué des dons des milliardaires du Golfe, du trafic de drogue et des dons des militants dans le monde ainsi que de la fortune personnelle de Ben Laden.

reprendre l'expression de Robert Reich, (avocats, cabinets d'audit ou de cotation) désormais soumis à une violente critique après les affaires Enron et suivantes.²

Depuis Marcel Merle en France³, Keohane et Nye aux Etats-Unis, l'apparition des acteurs non gouvernementaux a été mise en évidence. C'est le cas des organisations économiques internationales (FMI, Banque Mondiale, OMC) qui pèsent sur les moyens de l'Etat quand elles ne les orientent pas de façon coercitive. C'est aussi le cas des organisations d'influence qui cherchent à modifier la norme internationale soit pour des raisons éthiques soit pour des raisons économiques afin de favoriser les groupes d'intérêt qui les animent ou les manipulent.

Si les ONG caritatives sont les plus connues (Médecins du Monde, WWF, etc.), la « population » de ce groupe d'acteur à l'influence croissante s'est élargie. On peut distinguer, outre le groupe déjà cité, les ONG non caritatives qui peuvent être également divisées en deux branches distinctes :

- les ONG *Business* ou *Influence* qui s'attachent à rechercher la modification au profit de leurs mandants ou d'objectifs génériques des législations nationales ou internationales (ex : *Transparency*, *Green Peace*, *Amnesty*, *International Crisis Group*, etc.). Ces acteurs agissent auprès des organisations internationales productrices de normes et des opinions publiques internationales pour modifier les règles dans le sens qui répond à leurs attentes. Cette production de « *soft law* » est insidieuse et peut avoir des retombées négatives sur les économies ou la politique même de pays ou de zones mal armées face à ce type de pratique (Europe, Tiers-monde notamment).⁴

² L'influence de ces nouveaux acteurs est désormais considérable. Si comme le pense Luttwak, le champ de la puissance des Etats s'est déplacé sur le terrain économique, il se trouve aussi contesté par ces nouveaux acteurs alors que les sociétés civiles les contestent à leur tour de façon de plus en plus violente.

³ Sociologie des relations internationales, Paris, Dalloz, 4^eed., 1988.

⁴ Voir l'article de Claude Revel, L'élaboration des normes et règles internationales : enjeux de pouvoir et de souveraineté, à paraître dans *Géoéconomie* n° 23.

et sur les producteurs d'influence : Jean-Luc Marret, Acteurs privés et questions sociales transnationales : l'exemple des initiatives et enjeux en matière de code de conduite, de labels sociaux et d'investissements, *Annuaire français de relations internationales* 2001, Bruxelles, Bruylant, p. 970-986.

- Les ONG criminalo/terroristes qui sont apparues avec la mondialisation. La dérégulation financière a amené avec elle les experts du contournement des règles fiscales nationales ainsi que les circuits internationaux des trafics en tout genre. Car, autour du trafic de drogue, s'articulent une galaxie de trafics subalternes (cigarettes, voitures, armes, personnes humaines, etc.). Par ailleurs, souvent derrière des apparences caritatives, des organisations de soutien à des activités terroristes poursuivant des buts universalistes ou sectoriels se sont organisées. Les événements du 11 septembre ont montré que les réseaux terroristes islamistes s'appuyaient sur des organisations partiellement caritatives (fondations islamiques etc.). Ces mêmes réseaux se finançant avec les trafics de tous ordres.

Ces groupes transversaux qui vivent en marge de l'Etat et du système international, quand ils ne le combattent pas directement, conjuguent management moderne de l'action criminelle avec justifications politiques et/ou religieuses. En défendant leurs positions par les armes, ils copient, singent, parfois très efficacement, les Etats en revendiquant l'usage exclusif de la violence. Celle-ci prend le plus souvent la forme du terrorisme avec des capacités techniques accrues, et/ou de la guérilla (mafias colombienne ou russe, Sentier lumineux, Al Qaida, etc.). On peut nommer ce nouvel acteur qui transcende toutes les catégories traditionnelles (groupe politique, mafia, secte, etc.) : *MPPTM*, soit : mafieux/politicien/prêtre/terroriste/manager.⁵ Ce protagoniste de la mondialisation qui contrôle une part notable de la finance mondiale ne peut plus être ignoré et renvoyé à un traitement exclusivement policier et doit être pensé globalement et statistiquement.

Enfin, la violence sociale s'exprime aussi en fonction de l'action pseudo-thérapeutique des grands organismes financiers internationaux. Ce n'est que depuis quelques années que l'on a pu mesurer l'action du FMI et de la Banque mondiale. L'OMC a désormais rejoint ce club fermé. Or, la multiplication des crises économiques brutales (crise

⁵ Selon les groupes, un terme ou deux prendront le pas sur les autres : Prêtre/terroriste pour Al Qaida ou Aum Shinrikyo ; Mafieux/manager pour les cartels colombiens ; Mafieux/politicien pour le Sentier lumineux, etc.

russe, asiatique, argentine, etc.) ont de plus en plus drainé une violence toujours plus critique de ces organismes. Tout récemment, le Prix Nobel d'économie, Joseph Stiglitz, s'est livré à une critique en règle de ces organismes qu'il avait pourtant bien servis dans le passé.⁶ Il est donc possible d'attribuer à ces organismes, notamment FMI et BM, le qualificatif que Bertrand Badie réserve aux Etats-Unis quant à leur place ambiguë dans le monde actuel : « régulateur/gladiateur ».⁷ C'est-à-dire à la fois acteur et légiste, prescripteur, contrôleur, juge et jury.

Le terrorisme non conventionnel terrorisme de l'avenir ?

Les attentats du 11 septembre ont été perpétrés avec des moyens rudimentaires (avions, cutters) mais avec une extrême sophistication conceptuelle. Les attaques par le biais de lettres portant la maladie du charbon (Anthrax dans la presse) après le 5 octobre, même vraisemblablement d'origine américaine, ont montré qu'un nouveau seuil venait d'être franchi. Les éléments intrinsèques à la mondialisation vont-ils faire franchir un nouveau seuil technique au terrorisme ?

La plupart des moyens liés au terrorisme non conventionnel nécessaires pour l'utilisation d'armes dites de destruction massive était disponible depuis de nombreuses années, mais était exclusivement détenus par les États. Est-ce alors la publicité faite aux armes de destruction massive qui pourrait pousser les terroristes à les mettre en œuvre (guerre du Golfe) ou est-ce le fruit du développement technologique (accessibilité accrue des composants, banalisation des procédés, augmentation du niveau général des connaissances, etc.) ?

Avec la démultiplication de l'effet d'annonce engendrée par la mondialisation, un terroriste local peut bénéficier d'un retentissement mondial. L'accessibilité aux connaissances et techniques permet désormais à tout groupe, étatique ou non, de profiter de tout un savoir disponible souvent considéré comme déclassifié par les

⁶ La grande désillusion, Fayard, Paris, 2000. « Le problème ce n'est pas la mondialisation, c'est la façon dont elle est gérée. » cité dans Le Monde économie du 9 avril 2002, p. VI.

⁷ Intervention devant le groupe de prospective du Sénat le mercredi 5 décembre 2001.

nations. Par ailleurs, l'action des groupes pourrait être rendue moins visible grâce à la fragmentation des tâches et à une production délocalisée. La coexistence de cet ensemble de facteurs rend désormais les sociétés avancées plus vulnérables que par le passé à des attaques terroristes d'envergure, et plus réactives aussi avec une démultiplication prévisible de l'effet de panique.

La diffusion des connaissances a beaucoup joué ainsi que l'augmentation du niveau d'éducation d'une partie de la population du monde, conjuguée à celles-ci, la mondialisation a fait son œuvre⁸. Enfin, le caractère dual de bon nombre de ces techniques (notamment chimiques et biologiques), l'accès à des moyens de calcul puissants et à une main d'œuvre technique mercenaire parfois disponible ont fait éclater la sphère naguère réservée de l'État. Cependant tous les moyens domaines dits de destruction massive ne sont pas facilement accessibles en raison de leur nature et selon les différents.

Pour bon nombre de chercheurs, le terrorisme d'origine nucléaire est considéré comme l'option la moins accessible à l'heure actuelle⁹. Les verrous technologiques et la miniaturisation sont des problèmes qui doivent nécessairement être surmontés. En revanche l'épandage de substances radioactives paraît, a priori, plus facilement réalisable à condition, bien sûr, de pouvoir se les procurer ce qui est beaucoup moins simple qu'il n'y paraît. Le biologique est également sujet à la fois à des verrous technologiques et à des incertitudes en terme de probabilité. Le chimique pourrait être d'une commodité d'accès et d'emploi relativement plus grande.

□ Le chimique et le biologique

D'une manière générale, un attentat chimique ou biologique nécessite un agent (composé toxique ou micro-organisme, par exemple) et une méthode de dispersion. Le

⁸ Voir, entre autres, Jean-François Daguzan, Les politiques scientifiques et techniques en Méditerranée en au Proche-Orient, les Cahiers de la FED, numéro spécial, Paris, 1998.

⁹ Voir Jean-François Daguzan et Olivier Lepick. « Le terrorisme non conventionnel » FRS, Recherche et documents n°12, Janvier 2000.

choix du premier élément est subordonné aux différents produits accessibles. Le moyen de dispersion est lié, quant à lui, au mode opératoire défini par les terroristes.

En matière chimique, les terroristes peuvent employer des substances qui existent dans le domaine industriel et agro-alimentaire (insecticides, herbicides...), ou bien produire eux-mêmes des agents chimiques de nature militaire. C'est ce qu'avait tenté de faire avec succès partiel la secte Aoum avec la production de gaz sarin, neurotoxique inventé par le III^e Reich. Cependant, on ne peut exclure qu'un groupe terroriste se contente d'un produit militaire dégradé ou cherche à acquérir un agent militaire pur (de type VX, par exemple) ; dans ce cas, l'emploi en est facilité.

En matière biologique, les agents employés sont fonction des effets recherchés par les terroristes où de la facilité à se procurer tel ou tel. Dans l'hypothèse d'un choix volontaire, ceux-ci peuvent rechercher à provoquer une épidémie, ce qui implique l'utilisation d'un agent transmissible par l'homme ou l'animal. Ou bien les terroristes décident de limiter les effets. Dans cette dernière hypothèse, l'utilisation d'un agent comme la maladie du charbon (*Bacillus anthracis*) ou d'une toxine sera choisie.

Globalement, le terrorisme biologique, en comparaison avec le terrorisme chimique, nécessite moins d'argent et d'espace, ce qui le rend à première vue très attractif. Cependant, il ne faut pas oublier que le spécialiste biologiste de la secte Aoum n'a pas été capable de maîtriser suffisamment le processus de production de ce type d'agents ; d'où la décision d'utiliser le gaz sarin.

□ Le nucléaire et la dispersion radioactive

En matière nucléaire, en admettant qu'un groupe terroriste parvienne à se procurer la matière fissile nécessaire (soit une bonne dizaine de kilos de plutonium de qualité militaire ou l'uranium hautement enrichi pour une arme de conception relativement

simple), il devra entreprendre un long chemin pour parvenir à l'attentat.¹⁰ En effet, la production d'une bombe, même rudimentaire, pose le problème de la conception car, plus celle-ci est rudimentaire, plus l'acquisition de matières fissiles est nécessaire, puis celui de la mise à feu (détonique).¹¹

La possession de la matière fissile n'est rien sans la capacité conventionnelle de la comprimer pour créer la réaction en chaîne. En ce qui concerne l'uranium hautement enrichi, une détonique relativement simple peut être mise en œuvre mais en contrepartie d'une quantité importante d'uranium hautement enrichi. En matière de plutonium, la détonique est autrement plus complexe et requiert à la fois de posséder les instruments techniques et le savoir-faire pour réussir un ensemble de détonations simultanées de l'ordre de la nanoseconde. Une telle barrière technique laisse peu de perspectives à un groupe même disposant de moyens techniques et financiers significatifs.¹²

La notion de temps doit être prise en compte de façon centrale quand on parle de terrorisme nucléaire. Avec tous les moyens d'un État riche, l'Irak a mis environ dix ans pour s'approcher d'une charge explosive ; le programme n'était pas achevé au moment de la guerre du Golfe.

En conclusion, la démarche menant à un attentat nucléaire est une démarche compliquée, onéreuse et aléatoire. (Cette option avait d'ailleurs été étudiée puis rejetée par la secte Aoum). Elle peut être classée de très faible probabilité.

L'hypothèse d'un attentat par le biais de moyens radioactifs est le cas de figure le plus dangereux car il conjugue une relative facilité dans la conception, la mise en œuvre et l'exécution et impact médiatique et psychologique.

¹⁰ Voir le chapitre II de Richard A. Falkenrath, Robert D. Newman & Bradley A. Thayer, *America's Achilles Heel : Nuclear, Biological and Chemical Terrorism and Covert Attack*, BCSIA Studies in International Security, The MIT Press, Cambridge Mass./London, 1998,

¹¹ *Idem* pp. 134-135.

¹² Carson Mark, Theodore Taylor, Eugene Eyster, William Maraman, Jacob Wechsler, *Can Terrorists Build Nuclear Weapons ?* Nuclear Control Institute, <http://www.nci.org/nic/makeab.ht>, 10 p.

Un tel scénario (non mis à exécution) avait été développé par des groupes terroristes tchéchènes à Moscou où, après une campagne médiatique finement préparée annonçant la capacité de la résistance tchéchène à détruire la ville, des éléments de césium 137 ont été découverts dans le parc Izmailovsky en 1995.

Notons cependant que toute matière radioactive peut être détectée à distance plus ou moins importante sans que les terroristes s'en rendent obligatoirement compte ; ce qui introduit un aléas supplémentaire par rapport aux agressions classiques ou au chimique.

Les groupes fanatiques mondialisés de la galaxie Ben Laden peuvent rechercher des effets de panique facilement accessibles avec un subtil montage impliquant des éléments chimiques ou de dispersion radioactive, sur le mode de la dissimulation d'un élément de césium 137 par les Tchétchènes. Cette utilisation, plus plausible, d'éléments rattachés à l'imaginaire de la destruction massive bien plus que la recherche effective d'un tel niveau de destruction tendait à faire évoluer les experts de la notion de destruction massive vers celle, plus réaliste, d'impact de masse (*mass impact*).¹³ Mais la nébuleuse Ben Laden a montré qu'elle savait travailler dans la durée, et surtout qu'elle revendiquait la destruction de masse pour elle-même et non pas seulement au plan symbolique. Enfin, on ne peut pas ne pas prendre au sérieux les « études de faisabilité » faites par les organisateurs des attentats du 11 septembre qui se sont fortement intéressés aux avions d'épandage agricole, pas plus que les recommandations faites le 26 septembre 2001 aux Etats occidentaux par la directrice générale de l'OMS, le Dr. Gro Harlem Brundtland, prescrivant de surveiller les risques biologiques dans chaque pays et de renforcer leurs mesures de protection.

□ Le cyberterrorisme

¹³ Relevé de conclusions de la conférence sur le terrorisme chimique et biologique, Wilton Park, 1-2 octobre 1999.

Le rapport de la Rand Corporation sur le nouveau terrorisme voyait cependant les capacités de Ben Laden renforcées par les nouvelles technologies dans une double sens : d'une part la sécurisation des communications de ses réseaux et, d'autre part, la possibilité de mener des actions offensives contre les intérêts informatiques occidentaux¹⁴,

- ◆ L'explosion des moyens informatiques et le Web permet de créer des réseaux internationaux « virtuels ». L'internationalisation d'organismes rattachés par un lien idéologique ou religieux est facilitée par la communication « point à point » offerte par Internet. Il est donc possible de créer des organisations souples, peu hiérarchisées, peu structurées, et capables d'organiser soit la défense médiatique de la cause (serveur *Taliban*, par exemple) soit des actions terroristes (fractionnement des tâches dans l'organisation d'attentats ou de la logistique, boîtes à lettre, blanchiment de fonds, etc.).
- ◆ La maîtrise des moyens informatiques peut permettre, à terme de mener des actions offensives sur des moyens informatiques de tels ou tels pays (saturation de serveurs, pour commencer par le plus facile, virus, pénétration des systèmes stratégiques, militaires ou financiers). Une telle adaptation aux moyens modernes n'est pas aberrante. Son niveau est puissamment déterminé par les moyens financiers des organisations. Mais, au premier chef, on peut dire que quelques ordinateurs et Internet suffisent à créer un réseau terroriste « virtuel » dangereux, surtout quand les législations par essence tolérantes de certains pays favorisent la liberté d'expression de façon démesurée (on pense à l'implantation en Europe des serveurs islamiques de soutien des GIA en Grande-Bretagne ou en Suède).

Cette révolution informatique du terrorisme concerne-t-elle les réseaux du nouveau terrorisme ? Il est clair que la nouvelle « toile » technologique est exploitée par les organisations politiques et terroristes moyen-orientales.¹⁵ On peut donc considérer avec Bruce Hoffman que l'exploitation des moyens modernes d'information et de

¹⁴ Countering the New Terrorism, op. cit., p. 65.

¹⁵ Lesser et alios, Countering the New Terrorism, paragraphe: "Middle Eastern Terrorists Groups and the Use of Information Technology", op. Cit. P. 64-67.

communication correspondent avant tout à l'adaptation des groupes au monde dans lequel ils évoluent et à la recherche de l'avantage qualitatif sur des forces de sécurité souvent en retard au niveau des moyens.¹⁶ Le réseau du 11 septembre semble avoir donné une démonstration éclatante de l'exploitation de la mondialisation informationnelle au profit du terrorisme.

En conclusion, la mondialisation et la désorganisation du monde post-soviétique ont favorisé l'émergence d'un nouveau type de terrorisme et de nouvelles formes de terrorisme. Ces deux éléments créent les conditions d'une nouvelle menace pour les sociétés et les Etats. Elle n'est pas exclusive aux Etats-Unis et à l'Europe. Elle est transnationale et, comme l'attentat de Djerba l'a montré, se déplace sur tous les territoires et visent tout ceux qui ne partagent pas le système de valeur de ces agresseurs. L'insertion de ces groupes dans la mondialisation rend leur destruction difficile. Elle ne pourra se faire que par une coopération internationale impliquant la totalité des Etats visés par cette menace commune.

Jean-François Daguzan

Maître de recherche

Fondation pour la recherche stratégique

(FRS) Paris

¹⁶ Bruce Hoffmann, *La mécanique terroriste*, Plon, Paris, 2000, p 222.